

Corne en Egypte

Corne notre cher bouquetin entend son ami Totophe lui annoncer une grande nouvelle : pour son métier d'enseignant il vient d'accepter une mission d'une semaine de cours à donner en Egypte, à Alexandrie. Totophe n'a jamais été dans ce pays étranger, il se réjouit d'aller enseigner là-bas, à des étudiants égyptiens, en français ! La mission aura lieu en décembre un peu avant Noël. A Paris il fait gris et froid à cette période mais apparemment Alexandrie sera plus accueillante, avec des températures plus douces et probablement davantage de soleil. Il y aura beaucoup à découvrir sur place, c'est évident, et c'est une grande raison pour se réjouir !

Corne entend bien ce que Totophe lui annonce, avec ce projet de voyage. Bien entendu il s'interroge ; partira-t-il lui aussi en du voyage ? Totophe va-t-il lui proposer de l'accompagner, ou bien devra-t-il sagement attendre son retour dans l'appartement à Paris ? Le cœur de Corne ne balance pas entre ces deux possibilités, bien entendu il préférerait partir ! la réponse arrive rapidement : il y aura bien une place pour lui dans la valise qui s'envolera vers l'Egypte ! Direction le Nord de l'Afrique, Alexandrie ! Le pays bien connu pour ses pyramides et l'histoire de ses pharaons, le fleuve Nil. C'est un carrefour entre l'Afrique et l'Asie, un passage d'un continent à l'autre. Si l'on veut passer de l'un à l'autre sans quitter la terre ferme, alors il faut traverser l'Egypte ; Totophe explique à Corne qu'en plus d'être un magnifique pays grâce à ses richesses datant de l'époque des pharaons, ce doit être aussi un carrefour de passage et d'échange pour des gens de nombreux horizons différents, mais aussi des marchandises et des animaux de toutes origines. Corne se sent tout de suite attiré, il imagine de belles découvertes. Il est ravi de pouvoir aller promener ses cornes là-bas !

Il y a seize ans, Jean-Christophe Gessler offrait à son neveu de quatre ans une peluche : un bouquetin. Ensemble, ils le baptisèrent CORNE...

Jean-Christophe, professeur d'économie à l'université et habitant Paris, voyage souvent pour donner des cours à travers le monde. À chacun de ses déplacements, il emmène CORNE, son compagnon facétieux, et tous deux vivent des aventures qu'il raconte à son neveu, installé en Suisse. Chaque semaine, il lui envoie un nouveau récit par la poste, tissant ainsi un lien unique entre eux...

Avec le temps, ces histoires ont cessé, son neveu ayant grandi. Mais CORNE, lui, avait encore des choses à raconter ! Alors, lorsqu'il a découvert Carré Pointu, il a vu une nouvelle opportunité de partager ses aventures. C'est ainsi que ce bouquetin espiègle a pris un nouveau départ dans les pages de ce journal.

Corne commence à compter les jours qui le séparent de la date du départ, son impatience est grande. Il laisse son imagination lui proposer tout ce qu'il pourrait découvrir là-bas, de l'autre côté de la Méditerranée. Il écoute d'une oreille très attentive tout ce qu'il entend sur ce sujet, à la télévision ou la radio, ou lorsque Totophe décrit son futur voyage autour de lui. Il comprend ainsi que l'Egypte est un vaste pays, davantage peuplé que la France. La plupart du territoire est composée de zones très sèches ou même désertiques où l'on croise peu d'êtres humains. La population est concentrée le long du fleuve Nil et surtout, dans quelques grandes ou même très grandes villes : Le Caire, Alexandrie, Gizeh... Corne comprend également que l'on parle une autre langue là-bas, c'est l'arabe. Elle s'écrit avec autre alphabet, il faudra faire preuve d'un peu de débrouillardise sur place, c'est certain. L'aventure sera probablement au rendez-vous. Que de belles découvertes en vue !

Les jours passent, Corne observe la valise de Totophe sortie de son placard, elle se remplit peu à peu. Chemises chaussettes et pantalons sont sagement alignés ; on ne prendra pas de bonnets ni de grosses vestes car il fera doux là-bas. Tant mieux, cela laissera plus de place pour Corne dans cette valise, il se sentira moins à l'étroit !



Voici déjà la veille du départ. Totophe prévient Corne que demain matin, très tôt, un taxi viendra les chercher pour les conduire à l'aéroport. Ce sera une longue journée, il faudra d'abord rejoindre par avion Le Caire, capitale d'Égypte, puis Alexandrie en train. Arrivés à destination ce devrait déjà être le début de la soirée. La lumière s'éteint, dodo ! Dans son sommeil, Corne imagine des pyramides sur lesquelles il grimpera, comme s'il s'agissait des montagnes du pays des bouquetins. Il se voit s'accrocher à ces parois pentues grâce à ses sabots fins et agiles, passant d'une face à l'autre pour explorer les lieux, sous un soleil éclatant... Mais voilà que sonne déjà le réveil ! Bien souvent il arrive trop tôt et pousse à sortir d'un sommeil bien agréable. Mais aujourd'hui il annonce le départ pour l'Égypte, on lui pardonne donc tout, ou pourrait même le remercier de nous prévenir. On fait un brin de toilette, on prend les dernières affaires, on vérifie qu'on n'oublie rien d'important, on éteint lumière et chauffage et on saute dans le taxi ! Corne est bien installé dans la sacoche de son ami.

A l'aéroport on patiente un peu devant le comptoir d'enregistrement, on dépose la valise aussitôt avalée par le tapis roulant des bagages. Corne est ravi : il ne voyagera finalement pas en soute avec la valise ! Il sera avec Totophe et embarquera avec les passagers à bord de l'avion en étant sagement installé dans sa sacoche. C'est une chance ! En soute il fait froid, c'est très bruyant, et... ça sent un peu le renfermé.

Avant d'embarquer il reste une étape à franchir : celle du contrôle de sécurité. Il faut passer à travers le portique qui analysera le contenu de tout ce que Totophe transporte, afin de vérifier que rien n'est dangereux pour l'avion et les passagers. Bien entendu, il n'est pas autorisé d'embarquer d'animaux vivants dans la cabine d'avion. Lors de ce contrôle Corne doit donc apparaître comme une simple peluche : pas un mouvement, pas un bruit, figé. Totophe attend de lui une immobilité et un silence absolus ! Si Corne ne suit pas ces instructions, les complications arriveront très vite. Il sera considéré comme un objet suspect ou un animal et l'accès à bord lui sera refusé. On demanderait alors à Totophe de l'abandonner au poste de contrôle et de poursuivre seul son voyage. Que feraient alors de lui les équipes de contrôle ? Que deviendrait-il ? Serait-il remisé dans un placard poussiéreux parmi tous les objets refusés au contrôle ? Ou bien jeté à la poubelle comme un simple chiffon ? Tout cela est très effrayant pour Corne. Totophe, en revanche, n'envisage pas cette possibilité : si Corne ne pouvait pas embarquer, alors il n'embarquerait pas lui non plus. Il garderait son cher bouquetin avec lui et retournerait à son appartement. Alors c'est tout le voyage qui serait compromis car le billet serait perdu, et les gens de l'université demanderaient à Totophe pour quelles raisons il n'a pas pris son vol ! On n'imagine pas qu'il puisse se lancer dans une explication compliquée en disant que son bouquetin, qui est une peluche mais en même temps un peu plus qu'une peluche mais pas non plus un animal, n'a pas su se tenir sage lors du contrôle avant embarquement ! Il faudrait convaincre que Corne est une peluche spéciale et même très spéciale, une peluche de bouquetin capable parfois de s'animer et de prendre vie. Là, les collègues professeurs de Totophe seraient certainement perdus et tentés de ne pas le prendre au sérieux. Qu'est-ce donc que cette histoire de peluche bouquetin emmenée en Égypte ? Totophe invente-t-il ? Est-ce qu'il délire ? A-t-il de la fièvre ? Est-il très fatigué en ce moment, au point de raconter des choses bizarres ?

Tout ceci représenterait bien des soucis, voilà pourquoi il a donné des consignes très claires à Corne. Pas de blague, pas d'initiative, l'immobilité absolue, ce contrôle aux rayons X doit bien se passer ! Notre bouquetin doit être irréprochable, au-dessus de tout soupçon. Apparemment, il l'a bien compris. Nous y sommes, voici le moment du contrôle ! Totophe pose la sacoche dans laquelle se trouve Corne sur le tapis qui s'engouffre dans le portique de contrôle. Elle avance et se trouve à présent en plein dans la zone des rayons ; la forme de la sacoche est affichée sur l'écran de l'agent de contrôle et celui-ci scrute chaque détail de l'image. Rien de doit lui échapper... Voici qu'il appuie sur un petit bouton et que le tapis roulant arrête son avancée : le contrôleur veut donc plus de temps, il a un doute ! Pourquoi donc ? Corne a-t-il bougé ? A-t-il plié une patte ou remué une oreille dans sa cachette ? « Monsieur, ... ? » demande l'agent de contrôle à Totophe. Celui-ci retient son souffle puis répond, timidement : « oui, que voulez-vous ? ». L'agent lui demande si la sacoche est bien à lui, ce que Totophe confirme, en ayant très peur que la situation se complique. Il imagine déjà devoir sortir Corne, s'expliquer, et peut-être faire demi-tour pour annuler ce voyage. Mais l'agent reprend : « je regarde votre sacoche et je remarque que vous avez mis votre portefeuille dans une pochette qui n'est pas fermée, sur le côté. Ce n'est pas prudent, vous devriez fermer cette pochette ». Alors c'est un grand soulagement pour Totophe, comme une vague de chaleur qui le parcourt dans tout le corps. Tout ça n'a rien à voir avec son bouquetin, tout va bien, le voyage va pouvoir se poursuivre !

Le contrôle est désormais franchi, la sacoche est à nouveau dans la main de Totophe. Direction la zone d'embarquement, porte pour le vol Paris-Le Caire. Il faut attendre un peu, ce qui permet à Corne d'observer l'espace autour de lui. Il trouve que cette zone de l'aéroport est assez particulière car elle donne l'impression que le voyage a déjà débuté, qu'on est déjà un peu parti alors qu'on n'a pas vraiment bougé. On se projette déjà dans les airs, dans une autre région. Pourquoi ? Car on peut voir de l'autre côté d'une grande baie vitrée, les avions qui décollent les uns après les autres, vers des destinations souvent lointaines. On entend le nom de ces destinations dans les annonces diffusées par les haut-parleurs. On est déjà ailleurs, dans le monde.

Voici l'heure de l'embarquement ! Totophe marche le long de la passerelle qui conduit à l'avion, puis salue les hôtesses et stewards à l'entrée. Le siège réservé se trouve contre un hublot, ce sera un bon poste d'observation. L'avion active ses moteurs pour préparer son décollage, la sacoche est placée dans le coffre au-dessus du siège mais Corne a pu rester sur les genoux de son ami Totophe, car il est une simple peluche — en tout cas, c'est ce que croient les hôtesses... L'avion est désormais en vol ; par le hublot on peut voir le sol s'éloigner, les toits des immeubles prendre la taille de feuilles de papier, puis celle de timbres postes et enfin devenir de petits points, tout en bas, au sol.



Le voyage va durer quatre heures et demie, l'avion survole le Sud de l'Europe, les Balkans puis la Grèce. Il s'engage ensuite au-dessus de la mer Méditerranée. Totophe réalise alors que l'Egypte est un pays peu éloigné de la France ; il faut traverser la mer, et de l'autre côté on arrive. On aperçoit à présent les côtes africaines depuis le hublot. L'avion va préparer sa descente, on peut voir l'étendue du désert au-dessous, et le Nil qui sillonne. L'avion se pose au Caire, la capitale. Un taxi commandé par l'université égyptienne attend Totophe pour le conduire à la gare. Le Caire est visiblement une grande ville ! On roule pendant près d'une heure, on voit beaucoup de monde, l'activité semble très intense. Corne remarque cette activité et cette vie animée à travers la vitre de la voiture. A l'arrivée à la gare, Totophe observe les panneaux écrits en arabe ; Corne remarque une personne qui remplit un formulaire et s'aperçoit qu'elle n'écrit pas de gauche à droite, comme en français, mais de droite à gauche ! Quelle nouveauté ! C'est une différence importante. Il y aura décidément beaucoup à découvrir dans cette région du monde. Il se trémousse d'enthousiasme à cette idée, ravi de la chance d'être là. Quel exploit, pour un petit bouquetin européen ! Quelle aventure ! Totophe trouve la voie de son train car, heureusement, les principales destinations sont également écrites en anglais sur les panneaux d'affichage. C'est bien commode de reconnaître le nom d'Alexandrie pour l'une des voies ! Nos deux compères peuvent donc s'installer dans un train moderne et confortable. Le trajet dure un peu moins de trois heures, et la destination se profile à l'horizon. Le train arrive en gare, il fait déjà nuit. Totophe et Corne sortent de la gare et se dirigent vers un taxi, encore un taxi. Mais comment expliquer au chauffeur l'adresse d'arrivée ? Car il ne parle pas français ni anglais. Comment faire ? Totophe cherche dans ses affaires un papier où l'adresse est écrite, pour la montrer au chauffeur. Pourtant ce ne sera pas nécessaire car une nouvelle personne va entrer en scène : un passant égyptien qui a compris la situation et l'embarras de Totophe ; il parle français et arabe. Il se charge de traduire l'adresse en arabe, le message est vite passé et le taxi s'engouffre dans les rues de la ville. C'est parti, l'aventure se poursuit. Les deux amis réalisent qu'ils sont désormais dans le cœur de la ville, les rues sont étroites et parcourues par de nombreux piétons sur le côté de la route et, bien souvent, sur la route elle-même pour traverser de manière imprudente ! Le style de conduite est bien différent de la France : on se touche presque d'une voiture à l'autre, on klaxonne beaucoup pour signaler qu'on tourne, qu'on s'approche ou même qu'on est là. On utilise peu les clignotants et beaucoup le klaxon ! Les piétons se faufilent entre les piétons. Tout cela compose une ambiance plutôt bruyante mais également joyeuse et vivante. C'est une symphonie urbaine.

Par la vitre du taxi Corne voit défiler les boutiques, petits magasins, étals de fruits, pâtisseries, et aussi les étalages de vêtements, chaussures, téléphones. Il réalise qu'ici on ne vend pas seulement dans les magasins mais aussi dans la rue. Corne remarque aussi de nombreux petits établissements où des gens prennent un thé ou un café.

Voici l'hôtel, et c'est un bel hôtel, le Métropole. Il a un grand hall d'entrée avec du marbre au sol et sur les murs. On prend les clés de chambre au comptoir d'accueil et on monte vers la chambre, au troisième étage. Le bel ascenseur a des parois en fer forgé qui permettent de voir à travers et d'observer la beauté de l'escalier, au sol de marbre lui aussi. Cet hôtel ancien a été soigneusement entretenu pour traverser le temps en conservant ses charmes.

La chambre est grande, Totophe pourra travailler sur le grand bureau qui se trouve à l'intérieur. En se penchant un peu par la fenêtre on peut apercevoir dans la nuit la mer, toute proche. Cela donne envie de descendre explorer les environs, pense Corne ! Pour dormir, il aura son propre lit. Il ne tarde pas et hop !, saute dessus pour en tester le moelleux et la douceur. Il est ravi et trouve ce lit tout à fait à son goût, il annonce de bons moments de repos ! Demain, Totophe aura ses premiers cours à l'Université ; il faudra bientôt se coucher. Mais avant, il décide d'aller au sixième étage, le dernier, car on lui a parlé d'un restaurant dont une partie est ouverte sur l'extérieur et permet d'apercevoir la baie d'Alexandrie. En effet, quand la porte du restaurant s'ouvre et qu'ils font quelques pas à l'intérieur, leurs yeux émerveillés découvrent une superbe vue sur la baie. Plusieurs kilomètres de bord de mer s'étalent en bas, passant presque au pied de l'hôtel. Des centaines de voitures longent lentement la mer, avec leurs phares allumés, conduites par des Egyptiens qui rentrent chez eux après une journée de travail. C'est comme une guirlande de lumière, tout au long de la baie. Au loin le regard s'échappe dans la nuit au-dessus de la Méditerranée. On entrevoit au loin quelques lumières qui semblent immobiles : ce sont des bateaux qui passent au large, longeant la cote et sillonnant la mer chargés de marchandises. Totophe sait qu'à l'Est d'Alexandrie se trouve le fameux Canal de Suez, passage maritime qui permet aux bateaux de passer de l'Océan indien à la Méditerranée, de l'Asie à l'Europe. Ce long chemin d'eau creusé dans les terres de l'Egypte est donc un lieu de passage très utile pour raccourcir leur voyage et gagner du temps. Ces bateaux sillonnent le monde, c'est leur rôle ; leurs marins sont des aventuriers au long cours, ils aiment le vent du large comme les bouquetins aiment celui de leurs montagnes, c'est leur monde, leur royaume.

Il est temps d'aller fermer les yeux pour se reposer.

Au matin, Corne monte avec Totophe sur la terrasse du restaurant pour y prendre un premier petit déjeuner. La baie est désormais illuminée par le jour, on aperçoit au loin les silhouettes des bateaux. Corne sait que ce ne sont pas les mêmes que la veille au soir, ceux-là ont poursuivi leur chemin pendant la nuit et sont déjà loin. La sacoche est au sol, prête pour l'université. Y a-t-il une place pour Corne, ce matin ? Assistera-t-il à cette première journée de cours ? La réponse arrive bien vite : ce sera non. Totophe préfère se consacrer entièrement à ses nouveaux étudiants aujourd'hui, il a besoin de toute son attention sans risquer d'être distrait par la présence de son bouquetin auprès de lui. Corne l'attendra donc sagement dans sa chambre, à l'hôtel. On se donne donc rendez-vous au soir, et Totophe s'en va.



Avec une journée devant lui, Corne choisit d'explorer d'abord la chambre dans tous ses recoins. Le sol est revêtu d'un épais tapis qui s'enfoncé légèrement sous son poids. Il saute plusieurs fois et constate que ça n'émet absolument aucun bruit ! Ses petits sabots sont accueillis par le tapis qui amortit chacun de ses bonds. C'est une sensation encore plus douce qu'une promenade sur les prairies et herbages des montagnes où vivent les bouquetins. Par la fenêtre légèrement ouverte, Corne entend un peu du bruit de la ville qui remonte jusqu'à lui. La matinée se déroule tranquillement jusqu'à ce qu'une surprise vienne faire sauter Corne. La porte de la chambre vient de s'ouvrir en grand ! Que se passe-t-il ? Qui arrive ? Qui entre ? Qui est là ? Est-ce Totophe qui revient plus tôt que prévu de son travail ? Pas du tout ! Il s'agit d'une dame de ménage qui vient nettoyer et ranger la chambre, en poussant devant elle son chariot. Pendant qu'elle passe l'aspirateur, Corne s'aperçoit que la porte est restée ouverte. C'est une incitation à la découverte ! L'appel de l'aventure ! Alors que faire ? Sortir ou rester ? L'hésitation ne dure pas longtemps : Corne se lance, hop hop hop ! le voici qui se faufile déjà dans le couloir du troisième étage, hors de la chambre. Au sol, un tapis tout aussi épais accueille chacun de ses bonds. Il parcourt plusieurs fois le long couloir, désert à cette heure de la journée. Il passe devant les différentes chambres, fermées. Puis il emprunte l'escalier et monte un à un les étages. Les marches de marbre clair donnent une sensation bien différente sous le sabot : plus dire, plus lisse que sur l'épais tapis. Voici Corne déjà arrivé au dernier étage, devant le restaurant. Il hésite à rentrer, après tout cette exploration lui semble suffisante pour aujourd'hui. Il reste bien assez de jours pour s'aventurer ailleurs dans l'hôtel, bientôt ! Il décide donc de regagner la chambre. Hop hop hop ! il emprunte donc l'escalier en sens inverse et retrouve son troisième étage. Il sautille jusqu'à sa chambre au numéro 314. Mais là, surprise ! la dame de ménage a fini son travail, elle est repartie en fermant la porte. Voici Corne obligé de rester à l'intérieur...et nous ne sommes qu'à la moitié de la journée ! Il reste plusieurs heures avant le retour de Totophe. Dans ce cas...autant les mettre à profit pour explorer le reste de l'hôtel. Direction l'escalier, vers les étages du bas ! En arrivant au rez de chaussée Corne retrouve le vaste hall d'accueil qui lui paraît bien plus grand que la veille. Il est garni de beaux meubles anciens, orné de dorures et de grands tableaux. Deux réceptionnistes sont à l'accueil, un monsieur et une dame, souriants. Corne ne souhaite pas attirer leur attention ni perturber l'activité de l'hôtel, ce ne serait pas prudent. Dans un cadre aussi impressionnant, on ne serait peut-être pas content de trouver une peluche là, au sol. Que ferait-on d'elle ? La ranger ? La jeter ? La donner à un enfant de passage ? Restons discret pour le moment, cela vaut mieux, pense Corne... Il pourra s'amuser plus tard, quand il connaîtra mieux le terrain. N'oublions pas qu'il s'agit d'un nouveau lieu, dans une nouvelle ville, dans un nouveau pays et un nouveau continent !

Corne observe d'autres voyageurs qui arrivent à l'hôtel ou le quittent, avec leurs bagages. Ceux qui s'en vont rentrent-ils chez eux ? Poursuivent-ils leur voyage vers une autre ville ? Si c'est le cas, combien de temps durera encore leur voyage ? Pour le savoir il faudrait prendre le temps de se rapprocher de chacun, l'écouter, l'interroger, comprendre son parcours. Ce serait certainement passionnant, mais aussi bien long car ils sont nombreux !

Sur l'un des cotés du hall Corne remarque une grande fenêtre qui donne sur la rue. Elle possède un petit rebord, à l'intérieur, où il peut se placer pour regarder au-dehors. Il décide que ce sera son poste d'observation pour le reste de la journée ! Hop, d'un saut il s'y installe et profite alors d'un magnifique observatoire sur ce qui se passe juste là, dehors. C'est le cœur de la ville et de la vie qui défile devant lui ! Des gens de tous les âges passent en bavardant. Les voitures avancent lentement à côté des piétons. Il y a même de temps en temps une calèche ou une carriole tirées par un cheval, avec des passagers ou des marchandises. Parfois, quelqu'un remarque Corne depuis la rue, en particulier son œil malicieux qui scrute la rue. La personne semble alors plutôt intriguée par ce petit bouquetin inattendu. Corne remarque une jeune fille qui pousse son amie du coude et lui montre d'un signe de tête ce joli bouquetin. Les deux jeunes égyptiennes voient une peluche immobile, tout près d'elles. Elles sont bien loin d'imaginer que notre ami Corne est beaucoup plus qu'une simple peluche, qu'il s'agit presque d'un être vivant qui peut bouger, agir et penser par lui-même. Mais après tout, que pensent les Egyptiens en général au sujet des bouquetins ? Ont-ils de la sympathie pour cet animal ? Existe-t-il en Egypte des régions suffisamment montagneuses pour qu'y vivent quelques individus de la race de Corne ? Au contraire, est-ce un animal exotique comment peuvent l'être en France le lion, la girafe ou l'autruche ? Corne n'a pas de réponse à ces interrogations, il devine simplement, dans l'œil de ceux qui le remarquent, une forme d'intérêt, de curiosité et de bienveillance.

Parmi les passants, là dehors, en voici un qui a un air bien familier pour Corne. Il s'agit de Totophe qui revient déjà de son cours. Comme les heures ont passé vite ! Il est déjà tard, la fin de l'après-midi ! Corne suppose que Totophe ne serait pas ravi de savoir qu'il a quitté la chambre dès la première journée. Mieux vaut donc y retourner discrètement, sans attirer son attention. Ainsi, alors que Totophe rentre dans l'ascenseur, Corne s'élançait dans l'escalier pour filer vers le troisième étage en bondissant de marche en marche. Quand son ami sort de l'ascenseur, il est déjà arrivé et se place derrière une plante verte proche de la chambre sans se faire remarquer. Totophe ouvre la porte ; en un éclair Corne s'engouffre à l'intérieur de la chambre, comme un courant d'air. Totophe est encore absorbé par ses pensées et ses souvenirs du cours, complètement distrait il ne remarque rien du tout. Ni vu ni connu, Corne est tranquillement installé sur son lit quand Totophe pose sa sacoche sur le sien !

La soirée passe calmement, les deux amis retournent ensemble à la belle terrasse pour profiter du spectacle de la ville de nuit. Totophe raconte à Corne ses premiers échanges avec les étudiantes et les étudiants, il leur dit qu'ils sont dynamiques, qu'ils parlent bien français car ils l'étudient depuis longtemps. Il lui annonce également une sacrée nouvelle : demain il y a une sortie au programme, Corne viendra en cours avec lui !

Notre bouquetin met un peu de temps à s'endormir en pensant à ce qui l'attend le lendemain. Quand il se réveille il est l'heure de se préparer pour rejoindre l'Université. On prend à nouveau un taxi. Corne remarque que Totophe connaît la direction de l'université à présent, il l'indique au chauffeur. Après tout c'est assez simple : il suffit de longer la baie sur environ deux kilomètres puis de tourner à droite et nous y voilà. Pour payer le taxi c'est un peu compliqué, il n'y a pas de compteur, le montant à payer ne s'affiche pas automatiquement. Et le chauffeur ne parle pas notre langue comme les passagers ne parlent pas la sienne. Alors c'est une situation plutôt drôle, Totophe montre des billets et le chauffeur fait comprendre si cela lui convient ou s'il faut en rajouter. Finalement, le marché est conclu !







Pour rentrer dans l'université, Corne est blotti dans la sacoche de Totophe. Il observe les alentours, le décor et les étudiants. Après quelques marches d'escalier on arrive à la salle de cours. Totophe et les étudiants se saluent et se préparent à une nouvelle matinée de travail ensemble. Totophe commence par présenter son ami et le place près du micro qui sert à s'adresser aux étudiants, sur le bureau. Pour notre bouquetin c'est assez impressionnant, c'est une première fois ! Nous savons qu'il n'est pas timide, mais pour autant ce n'est pas son habitude de se placer sur une estrade, dans une salle de cours, devant autant d'yeux inconnus qui l'observent avec curiosité. On lui sourit, certains étudiants semblent même espérer qu'il s'adresse à eux. Mais encore une fois Totophe a donné des consignes claires : pas d'histoire Corne, aujourd'hui tu dois te tenir tranquille et n'être qu'une peluche inanimée ! Il ne faut pas gêner le cours. Ne cherche pas à faire l'intéressant ! Puis avec un peu de malice, Totophe présente son compagnon et annonce : « je vous présente mon fidèle ami Corne, le bouquetin. Il a voyagé avec moi jusqu'ici pour découvrir votre pays et me charge de vous dire qu'il est très heureux de faire votre connaissance. Il vous souhaite un bon cours ! ». Les étudiants reçoivent ce message en souriant, ils sont naturellement persuadés que c'est une plaisanterie... Très discrètement, sans bouger davantage qu'une paupière, Corne adresse un clin d'œil à son ami pour marquer leur complicité et le secret qu'ils partagent : eux seuls connaissent la vraie nature de Corne, ce bouquetin si spécial.

Le cours se déroule normalement, Corne peut apprendre quelques éléments d'économie et de commerce international. A chaque pause, toutes les heures, Totophe accompagne les étudiants boire un café ou un thé et grignoter une pâtisserie dans la salle à côté. Corne en profite pour se dégourdir les pattes en trotinant autour du bureau, sans risquer de se faire remarquer car les étudiants sont sortis.

A la fin du cours, nos deux amis prennent le chemin de l'hôtel. Totophe décide ce que sera l'occasion d'une belle promenade à pied, à travers la ville. Corne est à nouveau bien installé dans la sacoche, un très bon observatoire pour lui !

On voit des voitures, des motos, de nombreux petits bus dans lesquels les gens montent un peu partout. Il n'y a pas de vélos. Puis on s'approche d'un marché, et Corne peut voir et sentir les produits exposés dans la rue. Il voit de superbes fruits colorés, des légumes, des épices, qui proviennent des riches terres de la vallée du fleuve Nil. On passe ensuite devant les pains, les galettes et les pâtisseries magnifiques. Ça sent tellement bon, le petit nez de Corne en frémit ! L'odeur change rapidement car ce sont à présent les marchands de poisson. Ici il n'y a pas de vitrines ni de frigos pour montrer le poisson ; les odeurs sont donc plus fortes et plus libres de circuler librement. Ces poissons ont été pêchés il y a seulement quelques heures. Les vendeurs les découpent devant leurs clients, ils font aussi le bonheur de nombreux chats en leur jetant de petits morceaux au sol. Un peu plus loin c'est un moment plus difficile qui commence pour Corne car ce sont les vendeurs d'animaux et de viande qui travaillent. On trouve des animaux vivants : lapins, poulets, dindons, pigeons en particulier. Il y a aussi des morceaux de bœuf, d'agneau, de chèvre, de veau, de mouton. L'expression a changé sur la face de Corne, on peut y lire un peu de peur et de tristesse. Il ne passe pas un moment agréable, il faut le reconnaître. Totophe le devine, bien entendu. Il accélère un peu le pas pour passer rapidement à un autre décor. Mais surtout il s'adresse à son cher bouquetin. « Tu sais, mon ami Corne, je sais que ce que tu vois te touche et t'attriste. Tu n'aimes pas voir ces animaux que l'on a préparés pour servir d'alimentation aux humains. Ils sont là, visibles dans la rue, et tu penses à eux. Et je dois te dire que c'est vrai, nous les êtres humains nous apprécions de mettre de la viande dans notre assiette de temps en temps, et même souvent pour certains d'entre nous. C'est ainsi, c'est une vieille habitude que nous avons pour nourrir notre corps et lui donner des forces, de la même manière que toi tu pré-

-fères brouter de la bonne herbe ou croquer des graines. Parmi les animaux il y en a aussi beaucoup qui s'alimentent en mangeant d'autres animaux, tu le sais bien. La différence entre ici et chez nous c'est que chez nous tout cela n'est pas montré dans la rue. On met des emballages, on utilise des endroits froids et on s'arrange pour que cela nous touche moins. On fait donc moins le lien entre ce qu'on met dans notre assiette et les animaux dont cela provient. Mais au fond, cela ne change pas, c'est pareil ». Totophe voit bien que cette explication ne suffit pas à tranquilliser son bouquetin. Alors il l'interroge pour savoir ce qu'il pense... Puis il s'adresse à nouveau à lui avec un ton plus gai, presque rieur. « J'ai compris, mon cher Corne. Je sais maintenant ce qui te tracasse. Je vois un peu de peur dans ton regard : en voyant le sort de ces animaux tu crains qu'il t'arrive la même chose ! Tu crains qu'un d'entre nous, être humain, te trouve à son goût et décide de te mettre à son menu ! Tu ne veux pas passer à la casserole, et je te comprends bien » ! Alors Totophe rassure Corne en lui expliquant qu'il n'a rien à craindre, pour plusieurs raisons. D'abord, parce qu'il est un petit bouquetin en peluche et qu'il faudrait être très bizarre pour avoir envie de se mettre de la peluche sous la dent. Manger de la mousse et du tissu n'intéresse personne ! Ensuite, parce que même pour les vrais bouquetins en chair et en os, il y a bien peu d'amateurs. Il n'a jamais vu la moindre recette de cuisine ni le moindre menu où on trouvait du bouquetin ! Seuls les loups doivent leur tourner autour parfois, dans les montagnes. Et encore, ils redoutent certainement les coups de sabot que les bouquetins peuvent leur envoyer pour se défendre. Ça ne doit pas faire de bien à leurs dents ! « Mais surtout », ajoute Totophe, « il y a une raison supplémentaire pour laquelle tu peux être tranquille, Corne. C'est que tu es sous ma surveillance, je veille sur toi et te protège. Et de toute façon, c'est surtout de la sympathie que je remarque sur le visage des Egyptiens qui ont la chance de te remarquer, bien installé dans ma sacoche. Je crois que personne n'a envie de s'en prendre à toi... ». On sort peu à peu du marché, Corne se sent davantage rassuré maintenant, après ces émotions fortes. Il lui faudra encore quelques heures pour retrouver complètement sa tranquillité...

Le soir, à l'hôtel, tout va bien, Corne est à nouveau tranquille. Il n'a pas oublié ce qu'il a vu mais il n'a plus peur. Il a appris de nouvelles choses, en voyant d'autres pratiques.

Le jour suivant, Totophe part à nouveau en cours, son bouquetin reste à l'hôtel et profite du nouveau passage de la dame de ménage pour retrouver son poste d'observation, contre la fenêtre dans le hall. Il en est de même pour les jours suivants, ainsi l'hôtel n'a plus de secret pour lui.

Un soir, Totophe remarque que Corne est étonné par un son qu'il entend plusieurs fois par jour, venant du dehors. Une sorte de chant, un appel. Qu'est-ce donc ? Un homme chante, seul, dans la langue de ce pays et sa voix est portée par des haut-parleurs. Le ton change, monte et descend. Corne ne comprend pas ce que cela signifie et pourquoi cela se produit de manière si régulière plusieurs fois par jour. Personne ne répond à ce monsieur, dehors, alors que son appel dure plusieurs minutes. Pourquoi ? Que fait-il ? Qui appelle-t-il ? Alors Totophe explique les secrets de cette pratique. Ce monsieur là-dehors, c'est le muezzin. Il accompagne la pratique de la religion musulmane en accompagnant les fidèles à la prière, cinq fois par jour, à heure fixe. Une grande partie des habitants de cette ville ont été élevés dans cette religion et cette culture, il est donc naturel pour eux d'entendre cet appel à la prière, de la même manière qu'il est normal à Paris d'entendre sonner des cloches. Le premier appel du muezzin démarre très tôt le matin, il ne fait pas encore jour, il retentit dans le silence d'Alexandrie encore endormie. Le soir au contraire, il s'ajoute au tohu-bohu de la ville agitée par ses klaxons, ses bruits de moteurs, l'appel de ses marchands. Voilà une autre découverte pour Corne ! Il sent que depuis son arrivée dans ce pays, sa tête s'est peu à peu remplie de



nouveaux sons, de nouvelles images, couleurs, odeurs, musiques. Ce sont des sensations très intenses, très riches ! Tout cela fera de beaux souvenirs à ramener dans les mémoires, en France.

Vers la fin du séjour, Totophe prend le temps de parcourir avec Corne quelques boutiques pour acheter quelques objets à ramener à ses amis et membres de sa famille. Il y a beaucoup de choix. Corne remarque des casquettes et t-shirts aux couleurs de l’Egypte, des bijoux, de objets en cuir, ainsi que du chocolat égyptien qui semble bien bon ! on trouve aussi de petites statuettes de pharaons, des pyramides miniatures, des colliers et bracelets, des imitations de vieux papiers. Mais pourquoi donc y a-t-il si souvent des représentations d’animaux sur ces objets ? Des têtes de chat, de faucon, de chien, de serpent ? Totophe devine l’air intrigué de Corne et prend le temps de lui expliquer que dans la culture de l’Egypte ancienne, à l’époque des pharaons, les animaux ont eu une très grande place, on les a représentés avec beaucoup de beauté et de noblesse. Ils représentaient des personnages sacrés pour les humains, des divinités. Par exemple Horus le faucon, Anubis le chien, Khnoum le bélier... Tout cela a traversé le temps pour arriver jusqu’à nous... Voici que Corne remarque d’autres représentations d’animaux : ils sont alignés parmi de nombreux autres petits signes qui représentent des objets, des formes et des gens. Ils sont sur certains objets vendus par ces boutiques. Qu’est-ce donc ? Les yeux de Corne s’arrêtent sur chaque signe, chaque détail... Il cherche un bouquetin parmi ces animaux représentés... Il n’en trouve pas... Qui a décidé d’aligner tous ces signes, et pourquoi ? Ont-ils un sens ? Et bien, lui explique son ami, il s’agit de l’ancienne écriture égyptienne : elle reposait sur des signes appelés hiéroglyphes. Elle est tellement ancienne, cette langue écrite, que pendant des siècles plus personne ne savait la lire, on en avait perdu les codes et le secret ! Corne se dit alors que les humains sont bien étonnants décidément dans leurs relations avec les animaux. Ils sont capables d’en faire des divinités, dotées de pouvoirs magiques, ou encore de les représenter dans leur écriture, ce qui leur donne donc beaucoup d’importance. Pourtant, ils peuvent aussi bien souvent les mettre souvent dans leur assiette... ce n’est pas la même chose... En tout cas, Corne trouve que les Egyptiens anciens auraient pu faire une petite place aux bouquetins dans leur art de l’écriture. Pourquoi les ont-ils oubliés ? N’en avaient-ils jamais vu ? Ou alors, ne leur accordaient-ils aucune importance ? Corne n’aura pas de réponse à ces questions, trop de temps a passé depuis l’Antiquité... Il se demande aussi si l’écriture utilisée aujourd’hui par les hommes pourrait elle aussi tomber dans l’oubli, peu à peu, au point que plus personne ne saurait l’utiliser ni la comprendre. C’est difficile à imaginer ! Voilà le genre de questions que notre bouquetin, un peu rêveur, se pose parfois...

Remplis de leurs émotions, des rencontres qu’ils ont faites et de tout ce qu’ils ont appris dans ce beau pays, Totophe et Corne arrivent peu à peu à la fin de leur séjour. Il est temps de remplir à nouveau la valise, de prendre le taxi vers la gare, puis vers l’aéroport. Sur le tableau des vols en arrivée et en partance de l’aéroport du Caire on voit des destinations aux noms magnifiques, des noms auxquels on n’est pas habitués dans les aéroports français car il n’y pas de vols qui y conduisent directement. On peut lire Khartoum, Addis Abeba, Jeddah, Aden... Tout cela sent tellement l’aventure, tellement de perspectives à imaginer ! Pour l’instant, c’est une aventure plus modeste qui attend Corne : le défi de passer à nouveau, sans encombre, le portique de sécurité pour embarquer dans l’avion. Tout devrait bien se passer, il a désormais un peu d’expérience de cette situation...